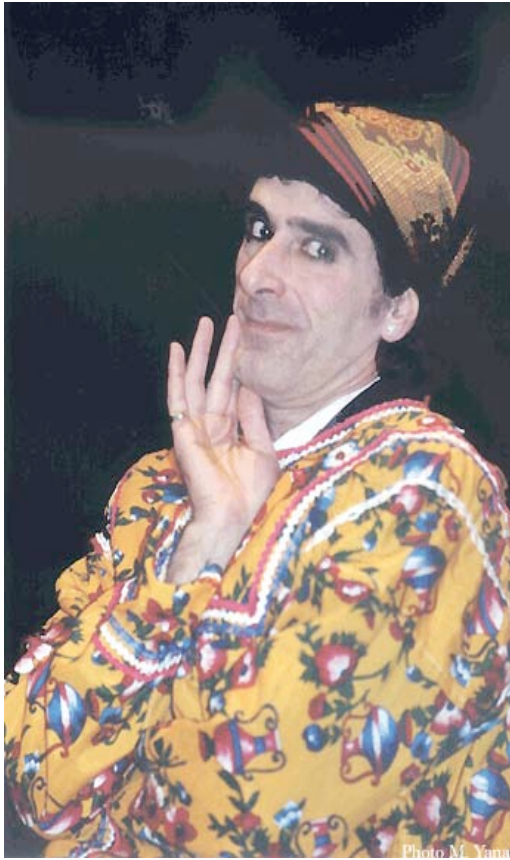


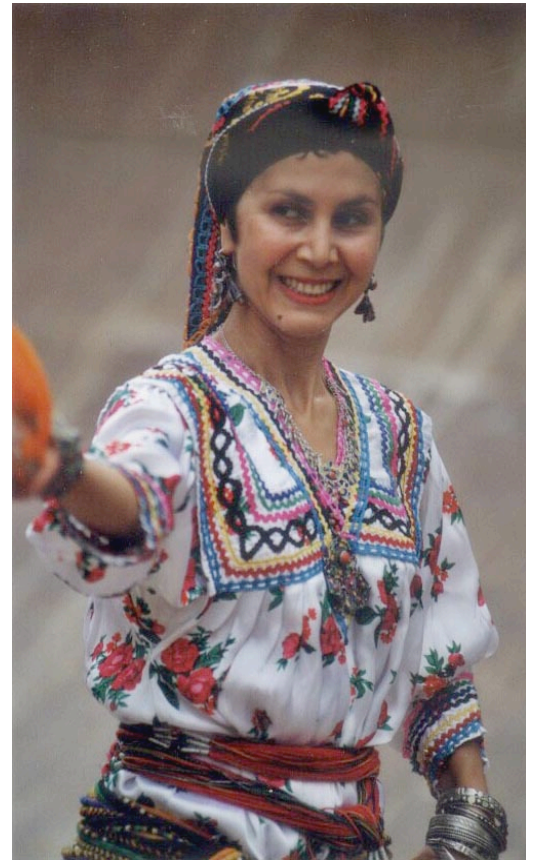


*Hadjila,
Vedette familiale !*

Hadjila ... de quoi ça parle ?



Moussa Lebki



Saliha Bachiri

Entrez dans la couscoussière de sa tête...

Hadjila est une tchatteuse, danseuse, chanteuse, une vedette familiale dans son village de Kabylie. On se l'arrache pour agrémenter les fêtes, les mariages, les cérémonies...

Mais bientôt contrarié par son mec toub, (son destin) elle dérange. On veut la faire taire, lui circonscire la langue. Alors Hadjila se révolte et se met à danser à parler encore plus fort sur tous les toits de sa Kabylie natale.

Puis elle quitte son village et s'en va pour un voyage à travers le Maghreb chanter, danser...

Et aujourd'hui c'est une star une Rémiti et son nom de vedette retentit de Paris jusqu'au Djurdjura.

Festival D'Avignon 2002

Coups de cœur dans le Off



Hadjila, vedette familiale

"Hadjila, vedette familiale" écrit et joué par Moussa Lebdiri du Théâtre Nedjma sait nous toucher, nous faire rire et réfléchir sur un mode plus badin et plus léger, grâce au mélange de la parole riche en dérapage et en quiproquos et de la danse.

La Provence

vendredi 26 juillet 2002

Magasin

Hadjila

► Lorsqu'on voit l'affiche de ce spectacle, c'est le visage d'une très belle femme qui nous reste en tête, mais Hadjila est en fait jouée par un homme. On pense très vite à une Madame Sarfati en puissance puis on découvre une "femme" qui, comme dans une veillée, se propose de nous raconter des histoires (avec un soupçon de ragots, quand même). Hadjila est drôle, innocente, d'autant plus attachante qu'on sent un certain vécu derrière cet humour, quelque chose comme une blessure au fond. Mais on rit avec plaisir au son de cet accent si particulier. Tout le spectacle est ponctué de chants et de danses de Kabylie, de Tunisie, du Maroc, d'Algérie et on retrouve cette femme de l'affiche, au regard pénétrant, qui danse avec différents costumes traditionnels avec une grâce touchante.

Téila BOUALEM

• Au Magasin Théâtre. 21 heures.

Provence

• JEUDI 12 JUILLET 2001 •

Festival d'Avignon

"Au bout du conte...c'est un conte"

Le public aime, le public sent le Maghreb qui lui parle à travers ces danses, rythmées par un corps sensuels et des gestes faits de volupté. L'histoire de Taos dans la voix de Hadjila, la douce heureuse, c'est l'histoire de Hadjila elle-même. A la fois amoureuse et déchirée par sa Kabylie, elle nous transmet l'exotisme de son pays mais aussi les souffrances de la femme blessée. Moussa lebkiri livre sa "chitane artistique wanted" sur un plateau où elle retrouve le Plubic dont elle a toujours eu besoin. Chaque épisode de sa vie est ponctué par une danse, comme si la vie était une danse dans laquelle on est pris et emporté ; tourments, joies, festivités, douleurs, plaintes et désir de liberté, tout cela se voyait déjà dans "les cheveux noirs qui vont à la rivière" de Hadjila enfant.

Rachida Agazanaï

➤ Th. des Corps
Saints, 12 h. 04 90 16 07 50

La Marseillaise

VENDREDI 13 JUILLET 2001

FESTIVAL OFF

Au Théâtre des Corps Saints

Qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs

*De toute façon elle est de là-bas et « au bout du conte ...
elle danse un spectacle qui conte, qui danse et qui chante
avec Aïni Iften et Saliba Bachiri*



Petit à petit l'Algérie sort de sa réserve et nous donne à voir et à entendre sa mémoire, sa culture et son âme.

Peuple riche de tout, les

Algériens ont du longtemps panser leurs plaies et se taire. Depuis quelques années, ils parlent, chantent et dansent, nous donnant ainsi le meilleur d'eux même.

Moussa Lebkiri l'auteur et metteur en scène ne manque pas d'humour et sait fort bien jouer sur les mots de la langue française tout en mettant en valeur sa propre culture

maghrébine.

Le fil conducteur, c'est une conteuse dont l'accent est un résultat de multiples acculturations de la langue berbère avec les occupants espagnols et français. Son accent devient une culture propre reflet de l'évolution des civilisations dont l'effet principal est le brassage culturel.

Puis, le texte et le jeu sont ponctués par Saliba Bachiri une danseuse à la grâce émouvante. Elle nous emmène dans les danses originales d'Afrique du Nord loin des clichés pour touristes en quête de culture locale.

On accroche sans difficulté à ce spectacle jouant de la simplicité et de l'authenticité d'autant plus que les deux comédiennes chacune dans leur registre sont admirables.

Jean-Michel Gautier
Au Théâtre des Corps Saints
à 12h

Danse existentielle

Salia et Moussa Lebkiri ont offert un grand moment de danse et de poésie au public du Plateau de la Justice.

Les spectateurs présents, mardi soir au centre social du Plateau de la Justice, ont pu apprécier à sa juste mesure le talent du conteur Moussa Lebkiri.

Son spectacle intitulé « *Hadjila vedette familiale* » se présente, en effet, comme un véritable concentré de poésie, d'humour et de grâ-

ce chorégraphique, devant lequel il est impossible de ne pas s'enthousiasmer.

Une philosophie de vie peu commune

Sur scène, Moussa Lebkiri incarne un homme amoureux. Un citoyen algérien, doté d'une philosophie de

la vie peu commune et éperdument épris d'une danseuse nommée Hadjila.

« *Même le soleil, quand il la voit, il est ébloui !* », lance-t-il à ses interlocuteurs. Magnifiquement interprétée par Salia, Hadjila illustre les propos du héros narrateur par des intermèdes chorégraphiques dont le

charme, il est vrai, ne peut laisser personne insensible. Insatiable, celle dont la beauté n'a d'égale que la personnalité danse et parle de tout, sans aucun tabou. Mais cela n'est pas forcément du goût de ses congénères, qui aimeraient bien la faire taire.

Elle danse à merveille

« *Les filles d'honneur, elles dansent pas comme ça, devant toutes les moustaches* », entend-on vitupérer.

Contrainte à quitter son village, « *la vedette familiale* » continue néanmoins à se produire à travers toute l'Afrique du Nord, où elle danse à merveille l'algéroise, la kabyle, la tunisienne, l'oranaise...

Fasciné, son principal admirateur commente inlassablement les pérégrinations d'Hadjila.

Sur fond d'histoire locale parfois, avec une pointe d'ironie, un soupçon de sar-



Hadjila, la danseuse dont Moussa est très épris.

casme, mais surtout avec beaucoup de perspicacité et de clairvoyance.

Pendant ce temps, le public apprend, apprécie, applaudit, et finit par appréhender toute la portée métaphorique du discours du narrateur, selon lequel « *Hadjila est l'Algérie, et l'Algérie est Hadjila* ».



Le public s'est déplacé en nombre, mardi soir, pour venir découvrir l'histoire de Moussa et Hadjila.

Moussa Lebkiri : Auteur / Conteur / Comédien

Il est fondateur du Théâtre Nedjma en 1976. Depuis, il a publié 9 livres aux éditions l'Harmattan, Lierre et Coudrier ainsi qu'un CD chez Enfance et Musique. Il a écrit et joué plus d'une dizaine de spectacles notamment « Une étoile dans l'œil de mon frère », prix du jury au festival du Mai Théâtral de Strasbourg remis par Jean Pierre Chabrol. Il a tourné à travers la France et l'étranger ses spectacles comme « Bouz'louf... tête de mouton », « Règlement de contes », « La belle histoire du beau prince tout moche », « Kif kif piment comme il respire » et « Le jardin des roses et des soupirs » qui lui a valu un franc succès trois années consécutives au festival d'Avignon.

Site : <http://www.lebkiri.com>

Saliha Bachiri : Chorégraphe / Danseuse

Danse contemporaine et danses d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie)

En 1980, Saliha Bachiri se forme aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine dirigées par Françoise Dupuy. Parallèlement, elle voyage à travers le Maghreb pour puiser à la source son répertoire. Elle crée sa Cie et on lui reconnaît un style dans lequel elle fusionne les deux genres. Elle enseigne depuis une vingtaine d'années sa passion des Danses d'Afrique du Nord et s'est produite à la Cartoucherie de Vincennes, La Cigale, le Dejazet, le Cabaret Sauvage, le Café de la Danse, aux Festivals d'Avignon, de Bourges...

Site : <http://mistouta.free.fr>